© Mobio, 2011

| le savoir vivant |

COLLOQUE INTERNATIONAL DU DIHSR

Université de Lausanne
Anthropole, 5033
Amphimax, 413, 414, 415

17-19 octobre 2012

L'événement en religion

UNIL | Université de Lausanne
Département interfacultaire d'histoire et sciences des religions

UNIL | Université de Lausanne
Institut de sciences sociales des religions contemporaines

Colloque international coordonné par **Monika Salzbrunn** (Prof. Unil, chaire « Religions, migration, diasporas ») et **Laurent Amiotte-Suchet** (responsable de recherche Unil, sociologie des religions). Cet événement scientifique est organisé par le Département interfacultaire d'histoire et sciences des religions (DIHSR) et l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC) de l'Université de Lausanne. Il est également soutenu par la Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR) de l'Université de Lausanne, le comité « Religion et société » de la Société Suisse de Sociologie (SSS), l'Association Française de Sociologie des Religions (AFSR), la Swiss foundation for research in social sciences (FORS), la fondation Mercator Suisse, l'équipe « Sociology of Celebration » de l'Association Européenne de Sociologie (AES) et le réseau thématique « Migration, Altérité, Internationalisation » de l'Association Française de Sociologie (AFS).

L'événement en religion :
ruptures historiques, constructions biographiques et mobilisations collectives

programme du colloque

17-19 octobre 2012, université de Lausanne

UNIL | Université de Lausanne

mercredi 17 octobre 2012

CONFÉRENCE PUBLIQUE (ANTHROPOLE, SALLE 5033)

17h15 **Accueil**

Silvia Mancini (Prof. Unil, FTSR-IRCM)
Présidente du DIHSR

17h30 **Evénement politique et expériences de l'ancestralité en Nouvelle-Calédonie kanak contemporaine**

Alban Bensa (Dir. d'études, EHESS-IRIS, Paris)

18h45 **Apéritif**

jeudi 18 octobre 2012

09h00 **Accueil café-croissant**

09h30 **Introduction : l'événement en religion**

Monika Salzbrunn (Prof. Unil, FTSR-ISSRC)
Directrice de l'ISSRC

ETUDIER L'ÉVÉNEMENT : APPROCHES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES (AMPHIMAX, SALLE 414)

Présidente de séance : Irène Maffi (Prof. Unil, SSP-ISS)

10h00 **Régimes de problématicité de l'événement**

Louis Quéré (Dir. de recherche au CNRS, EHESS-CEMS, Paris)

10h30 **Affecté, troublé, transporté : les émotions au principe de l'événement**

Marc Bessin (Ch. de recherche au CNRS, Dir. de l'IRIS-EHESS, Paris)

11h00 **L'événement comme fait institutionnel**

Alexandre Lambelet (Chercheur, Science Po Paris, CEE)
et Nagisa Mitsushima (Chercheuse, Université Paris I, CSSP)

11h30 **L'événement dans les enquêtes quantitatives : analyses et perspectives ouvertes par les microdonnées**

Michèle Ernst Stähli (Chercheuse Unil, FORS)

12h00 **Discussion - débat**

Alban Bensa (Dir. d'études, EHESS-IRIS, Paris)

12h45 **Repas**

L'ÉVÉNEMENT DES RELIGIONS : MOBILISATION ET MISE EN SCÈNE DES APPARTENANCES (AMPHIMAX, SALLE 415)

Président de séance : Jacques Ehrenfreund (Prof. Unil, Dir. IRCM, FTSR)

14h15 **La paroisse comme événement. Le cas du catholicisme français**

Céline Béraud (Maître de conférences, Université de Caen, IUF)

14h45 **Evénementisation de la foi. Les journées mondiales de la jeunesse catholique 2005 (conférence en langue allemande)**

Michaela Pfadenhauer (Prof., Karlsruhe Institute of Technology)

15h15 **L'événement cerné par la sociologie visuelle : analyse multifocale des rassemblements pontificaux de septembre 2011 en Allemagne**

Mathias Blanc (Chercheur, Université de Strasbourg, MISHA)

15h45 **Le rassemblement des musulmans (UOIF) du Bourget**

Anne-Sophie Lamine (Prof., Université de Strasbourg, MISHA)

16h15 **Discussion - débat**

Maya Burger (Prof. Unil, Lettres, «Langues et civilisations d'Asie du sud»)

17h00 **Pause-café**

FILMER L'ÉVÉNEMENT
(AMPHIMAX, SALLE 415)

18h00 **« La aldeia perdida », documentaire de Manuel Jimenez Nundez**

Présentation : Grégoire Mayor (Conservateur, MEN, Neuchâtel)

Discutant : Francis Mobio (Chargé de cours Unil, FTSR-IRCM)

19h30 **Repas**

vendredi 19 OCTOBRE 2012

09h00 **Accueil café-croissant**

L'ÉVÉNEMENT RE-CONTÉ : RUPTURES BIOGRAPHIQUES ET BIFURCATIONS HISTORIQUES (AMPHIMAX, SALLE 413)

Président de séance : Andrea Rota (Maître assistant, Unifr)

09h30 **Vivre la révolution au quotidien : les effets des grands événements politiques sur les individus**

Youssef El Chazli (Assistant dipl., Unil, IEPI)

10h00 **L'événement cannibale. Une interprétation anthropologique à partir d'un coup d'État à Fidji**

Viviane Cretton Mballow (Prof., HES-SO Valais)

10h30 **L'événement dans le récit de conversion en milieu pentecôtiste**

Laurent Amiotte-Suchet (Chercheur Unil, FTSR-ISSRC)

11h00 **Discussion - débat**

Laurence Kaufmann (Prof. Unil, SSP-LABSO)
et Claire Clivaz (Prof. Unil, FTSR-IRSB)

12h00 **Conclusion – clôture du colloque**

Monika Salzbrunn (Prof. Unil, FTSR-ISSRC)

13h00 **Repas**

L'événement en religion :
ruptures historiques, constructions biographiques et mobilisations collectives

Résumé des communications

17-19 octobre 2012, université de Lausanne

UNIL | Université de Lausanne

ALBAN BENSA

ÉVÉNEMENT POLITIQUE ET EXPÉRIENCES DE L'ANCESTRALITÉ EN NOUVELLE-CALÉDONIE KANAK CONTEMPORAINE

(ANTHROPOLE, SALLE 5033, 17H30)

La commémoration d'une guerre anticoloniale a donné lieu en 2009 à une cérémonie officielle et aussi à une crise spirituelle chez la descendante d'un guerrier assassiné en 1918. J'examinerai ici le croisement de la mémoire collective et de la mémoire personnelle en tant que l'une ouvre la communication avec les ancêtres de la future nation et l'autre instaure un lien intime avec le parent disparu d'un lignage. Le politique et le religieux sont ici inséparables mais se conjuguent selon des logiques différentes dans l'ordre étatique et dans l'ordre segmentaire.

Le 24 septembre 2009 près de cinq cent personnes se sont rassemblées pour célébrer la mémoire de deux frères, acteurs importants de la guerre kanak de 1917, Noël et Mikael Pwatiba. Un monument avait été dressé le mois précédent non loin de l'endroit où l'aîné, Noël, périt en 1918. Les indépendantistes se sont liés ainsi autour de leurs combattants défunts selon plusieurs voies, celle de la parenté, celle de la mémoire et de l'espérance en la réussite de leur mouvement nationaliste. L'inauguration de la stèle en l'honneur de Bwëé Noël et de Wâii Mikael a été organisée comme une levée de deuil kanak.

Lors de la commémoration du 24 septembre 2009, la lecture des vers gravés sur la stèle suscite chez une vieille femme une forte émotion. Comme le montrent les images filmées de la cérémonie, à l'écoute du poème son visage s'empreint d'une grande tristesse puis se couvre de larmes qu'elle essuie alors de ses deux mains jointes. La femme ainsi bouleversée, Anaïs Nägèè, est une descendante des parents maternels de Noël Pwatiba. Son chagrin est l'indice de ce lien de parenté spécifique entre le clan de la mère de Noël et celui de son fils.

Noël Pwatiba avait bien, le 24 septembre 2009, été l'objet d'une cérémonie de quasi levée de deuil mais en l'absence de son corps. Seule, dit-on, sa tête a été enfouie (en 1918 par les Blancs) dans la cour de la gendarmerie de la petite ville européenne de Koné. Mais aujourd'hui sa dépouille n'est pas au cimetière et on ne lui connait aucune sépulture dans les tribus alentours. C'est pourquoi Anaïs a souhaité réparer ce manque de respect à l'égard de son parent assassiné. Elle a donc pris en charge le corps et l'âme de Noël en les dotant d'un cénotaphe, gestes qui incombent aux parents maternels vis-à-vis de leur neveu défunt. Après la cérémonie de deuil de 2009 telle qu'elle s'est alors déroulée, il manquait en effet encore ce rituel pour que Noël, explique-t-elle, « repose en paix ».

Anaïs s'est ainsi consacrée durant plus d'une année à l'édification d'un espace mortuaire dédié à Noël. Elle a consulté une voyante qui lui a dit

comment rapprocher l'âme du guerrier de son corps en faisant sept aller-retour entre le lieu supposé d'enfouissement de sa tête et le tertre sous lequel son corps aurait dû reposer.
Anaïs communique avec Noël. Elle l'appelle devant sa photo qu'elle garde toujours dans son sac, l'interroge puis écoute ce qu'il veut bien lui dire. Cette démarche affective et spirituelle intense dépasse le jeu des échanges convenus entre paternels et maternels en exaltant le sentiment nationaliste kanak. Ce lien intime vient redoubler la relation institutionnelle commémorative. Celle-ci déjà avait donné corps au souvenir par l'inauguration d'un lieu et d'une stèle les inscrivant dans la chaîne des espaces historiques de la Kanaky-Nouvelle-Calédonie. Mais cette ouverture du site à l'archipel dans son ensemble se double ensuite d'un mouvement plus local qui entend continuer de penser les hommes en voie d'héroïsation comme des parents. La faille entre le national et le personnel, le politique et la parenté se trouve ainsi comblée par l'émergence d'une expression religieuse personnelle forte.
Seront ici, à partir de cet exemple, posés les jalons méthodologiques et théoriques d'une étude de l'événement religieux païen.

Alban Bensa est anthropologue, Directeur d'Etudes à l'EHESS. Après une étude sur les cultes populaires aux saints guérisseurs en France, il a entrepris des recherches d'anthropologie politique et d'ethnolinguistique en Nouvelle-Calédonie. Cette expérience de longue durée l'a conduit à reconsidérer sa discipline d'origine à la lumière de l'expérience de terrain et de sa restitution ainsi que de l'histoire événementielle et des sciences politiques. Il a ainsi remis en question les concepts de culture, de tradition, de totalité, leur préférant ceux d'historicité, d'événement et de situation.

Il a notamment publié :

- *La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*, Toulouse : Anacharsis, 2006 (réed. 2012).

- « Anthropologie, historicité et généralisation », in M. Wieviorka, A. Debarle et J. Ohana (dir.), *Les Sciences sociales en mutation*, Auxerre : Editions Sciences Humaines, 2007, pp. 283-291.

- « Jean Bazin : l'anthropologie autrement », avant-propos du livre de Jean Bazin, *Des clous dans la Joconde. L'anthropologie autrement*, Toulouse : Anacharsis, 2008, pp.5-17.

- « Père de Pwädé. Retour sur une ethnologie au long cours », in D. Fassin et A. Bensa (dir.), *Politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques*, Paris : La Découverte, pp. 19-39.

- « Pierre à magie – Nouvelle-Calédonie », Musée du quai Branly - La collection, Coédition musée du quai Branly, Paris, Skira Flammarion, 2009, p. 241 (avec Guigone Camus).

- *Après-Lévi-Strauss. Pour une anthropologie à taille humaine*, Paris : Textuel, 2010 (avec Bertrand Richard).

- « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n°38, 2002 (avec E. Fassin).

MONIKA SALZBRUNN

INTRODUCTION : L'ÉVÉNEMENT EN RELIGION : RUPTURES HISTORIQUES, CONSTRUCTIONS BIOGRAPHIQUES ET MOBILISATIONS COLLECTIVES

(AMPHIMAX, SALLE 414, 09H30)

Les réflexions sur l'événement sont très souvent liées à l'analyse des luttes pour la reconnaissance, et ceci tant d'un point de vue émique qu'étique. Se situant dans une approche compréhensive et partant d'énoncés d'individus, on retrouve la définition d'un événement, soit-il ex-post, comme moment de rupture, étant associé à un moment de reconnaissance ou de connaissance de soi. D'un point de vue des mobilisations collectives menant à l'invention et la production d'événements, ne sont-elles pas aussi liées à un besoin de reconnaissance ? Puis, plus formalisés, les événements comme faits institutionnels, ne résultent-ils pas de la volonté d'inscrire des appartenances, singulières ou multiples, dans une historicité ? Les ruptures historiques enfin, sont souvent l'aboutissement ou la conséquence logique des constructions biographiques et des mobilisations collectives, dans une dynamique à la fois transversale et verticale, articulant les actions venant d'en haut et d'en bas, ou alors se situant dans un entre-deux, entre expressions autoritaires et résistances à ces dernières.

Dans une communication, Estelle Ferrarese (2009) rappelle qu'Axel Honneth, Charles Taylor ou Nancy Fraser assument l'hypothèse « que les luttes pour la reconnaissance peuvent s'actualiser dans la violence, l'argumentation, ou encore la mise en scène dans l'espace public, qu'elles peuvent avoir recours à la force matérielle, symbolique ou passive ». Les événements festifs, religieux, politiques qui se trouvent au centre de notre intérêt incarnent en effet ces luttes de reconnaissance (Salzbrunn 2011). Ainsi, l'espace public devient un théâtre de négociations, une arène politique (Jean-Pierre Olivier de Sardan, Thomas Bierschenk), au sein de laquelle des groupes stratégiques (Hans-Dieter Evers, Tilman Schiel) se forment autour d'un objectif politique ou religieux. Ces alliances se matérialisent souvent dans une situation sociale précise (Alisdair Rogers, Steven Vertovec) – un événement festif, une manifestation, un incident diplomatique.

Dans les années 1990, les sciences historiques se sont penchées sur une relecture de la notion d'événement, suivies par les sciences sociales. Le numéro de la revue *Terrain*, dirigé par Alban Bensa et Eric Fassin en 2003, a fait l'inventaire épistémologique et méthodologique de cette catégorie d'analyse en soulignant l'intérêt pour toutes les disciplines des sciences sociales d'aborder un fait sociétal sous cet angle. Parmi les sciences humaines, la philosophie – en premier lieu la phénoménologie – avec Claude Romano (2003) et plus particulièrement les lettres et les sciences du spectacle ont présenté une réflexion interdisciplinaire sur l'événement comme « catégorie fondamentale de l'expérience temporelle » à l'occasion du colloque du collège doctoral de Francfort (Müller-Schöll 2003).

Au sein de la sociologie, l'événement se situe entre « fait et sens » (pour reprendre l'intitulé d'un article de Louis Quéré paru en 2006), il est étudié dans une optique de rupture et de bifurcation (Bessin, Bidard, Grossetti 2010), tant d'un point de vue individuel, émotionnel, que collectif. La notion d'événement revient également sur le devant de la scène grâce à la théorie des systèmes et sa notion de *Weltereignis* (événement monde). Une question qui se pose au cours de cette réflexion est l'émergence d'une société-monde – *Weltgesellschaft* (Remus-Gabriel Anghel, Eva Gerharz, Gilberto Rescher, Monika Salzbrunn, 2008) – résultant des rencontres physiques et imaginaires entre les êtres humains qui s'inscrivent dans d'anciennes et nouvelles mobilités (John Urry) et dont la rencontre, le dialogue, la confrontation, se manifestent au sein de l'événement.

Monika Salzbrunn est Professeure ordinaire en Religions, Migration, Diasporas à l'Université de Lausanne et Directrice de l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC). Anthropologue et Sociologue formée à l'EHESS Paris ainsi qu'aux Universités de Cologne et de Bielefeld, elle travaille sur l'événement (festif) comme moyen d'expression politique et religieuse. S'inscrivant dans une perspective de genre et s'intéressant aux reconfigurations urbaines liées aux pratiques artistiques dans un contexte migratoire, elle dirige actuellement un projet financé par le Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique sur « L'islam (in)visible en ville. Expressions (im)matérielles des pratiques musulmanes dans les espaces urbains ».

Elle a notamment publié :

- *Politiques transnationales. Réseaux migratoires sénégalais en France, en Allemagne et aux Etats-Unis*, Paris : Editions Petra, 2013 (à paraître)

- « Gebietskartierung: Vielfalt/Diversity/Diversité », *Soziologische Revue*, 35, 2012, pp. 375-394.

- « Performing Gender and Religion: The Veil's Impact on Boundary-Making Processes in France », *Women's Studies: An interdisciplinary journal*, 41(6), 2012, pp. 682-705.

- « Rescaling Processes in two "Global" Cities: Festive Events as Pathways of Migrant Incorporaton », in N. Glick Schiller, A. Çaglar (dir.), *Locating Migration. Rescaling Cities and Migrants*, Ithaka : Cornell University Press, 2011, pp. 166-189.

- « Mobilisation des ressources culturelles et participation politique : l'apport des cultural studies à l'analyse des rapports sociaux dans un contexte festif », *Migrations et Société*, 23 (133), 2011, pp. 175-192.

- « Belonging als Performance in Paris und Cherbourg: versteckte Semantiken des Karnevals », in Alzheimer, Heidrun et al. (dir.), *Jahrbuch für europäische Ethnologie 2011. Frankreich*, Paderborn : Schöningh, 2011, pp. 145-172.

- « L'événement festif comme théâtre de conflits en zone urbaine : le carnaval des sans-papiers à Cologne », in M. Klinger, S. Schehr (dir.), *Lectures du conflit*, Strasbourg : Néothèque, 2011, pp. 111-126.

- « Rescaling cities. Politische Partizipation von Migranten und Positionierung von Metropolen: festliche Events in Harlem/New York und Belleville/Paris », in G. Betz, R. Hitzler, M. Pfadenhauer (dir.), *Urbane Events*, Wiesbaden : VS, 2011, pp. 169-184.

- « Identités et appartenances multiples : le rôle de la fête urbaine », in R. de Villanova, A. Deboulet (dir.), *Belleville, quartier populaire ?*, Paris : Créaphis, 2011, pp. 101-113.

- *From Community to Commonality. Multiple Belonging and Street Phenomena in the Era of Reflexive Modernization*, Tokyo : Seijo University Press, 2011 (avec Yasumasa Sekine).

LOUIS QUÉRÉ

RÉGIMES DE PROBLÉMATICITÉ DE L'ÉVÉNEMENT

(AMPHIMAX, SALLE 414, 10H00)

« L'événement est par lui-même problématique et problématisant ». Ce jugement de Gilles Deleuze n'est valide que tant que l'on parle en toute généralité. La problématicité n'émerge que sur un arrière-plan, à la fois culturel et situationnel. Quant à la problématisation, elle n'est ni automatique ni spontanée : elle n'a lieu que dans le cadre d'une enquête déclenchée par un doute ou une incertitude. De plus, l'une et l'autre revêtent des modalités très diverses, selon les domaines de confrontation à l'événement.
Cette communication prendra appui sur quelques distinctions tirées des oeuvres de George Herbert Mead et de John Dewey pour repérer et décrire ces diverses modalités.

Louis Quéré est sociologue, Directeur de recherche au CNRS, membre du Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS-Institut Marcel Mauss, CNRS-EHESS).
Il travaille actuellement sur les thématiques de recherche suivantes : Emotions et action collective ; Esquisse de sociologie pragmatiste de l'expérience publique ; Erreur, croyances extravagantes et dérangement mental.

Il a notamment publié :

- « Entre fait et sens : la dualité de l'événement », *Réseaux*, 139, 2006, pp. 183-218.
- « Confiance et reconnaissance », *Social Science Information*, 50 (3-4), 2011, pp. 375-390.
- « Le lieu du raisonnement pratique : "au milieu des choses" », *Intellectica*, 57, 2012, pp. 175-197.
- « Is there any good reason to say goodbye to "ethnomethodology" ? », *Human Studies*, 35, 2012, pp. 305-325.
- « La société comme milieu et comme medium », in J. Roberge, Y. Sénéchal et S. Vibert (dir.), *La fin de la société. Débats contemporains autour d'un concept classique*, Outremont (Québec) : Athéna Editions, 2012, pp. 167-191.
- « Les formes de l'événement », *Actes du Colloque Langage, discours, événements*, Villa Finaly, Florence, mars-avril 2011 (à paraître).

MARC BESSIN

AFFECTÉ, TROUBLÉ, TRANSPORTÉ : LES ÉMOTIONS AU PRINCIPE DE L'ÉVÉNEMENT

(AMPHIMAX, SALLE 414, 10H30)

Cette présentation a pour but d'appréhender un aspect trop peu abordé dans la littérature sur les ruptures temporelles et l'événement, à savoir leurs dimensions émotionnelles. Or, si la place des émotions est incontournable dans l'analyse et la conceptualisation de ce que nous avons appelé les bifurcations, dans un ouvrage (Bessin & al., *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, La Découverte, 2010) destiné à faire le point sur la manière dont les sciences sociales appréhendaient les phénomènes de contingence et les questions de l'événement et des ruptures, elle semble en tout cas s'imposer lorsque nous parlons de religions. En s'écartant d'un propos de sociologie des religions, dont je ne suis pas du tout spécialiste, j'aborderai dans un premier temps la manière dont nous avons tenté de conceptualiser la question des bifurcations. Je tenterai ensuite d'atténuer la figure un peu trop spatiale de la métaphore, pour insister sur les enjeux temporels de ces situations de rupture d'intelligibilité, en montrant à travers les affects, les façons dont ils pouvaient troubler et même transporter les individus, comment ces états émotionnels pouvaient être au principe de l'événement.

Marc Bessin est sociologue, chercheur au CNRS, enseignant à l'EHESS et directeur de l'Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux (IRIS). Il mène des recherches sur les questions temporelles (parcours de vie et âges, événements et bifurcations, urgence et présentisme), le *care* et le genre, dans le domaine des interventions sanitaires et sociales. Il développe ainsi une sociologie de la présence sociale qui souligne les enjeux temporels et sexués des prises en charge.

Il a notamment publié :

- *Parents après 40 ans. L'engagement familial à l'épreuve de l'âge*, Paris : Ed. Autrement, 2012 (avec H. Levilain).
- *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris : La Découverte, 2010 (avec C. Bidart et M. Grossetti).
- « La présence sociale et les temps sexués du care pour repenser la solidarité », in R. Castel et C. Martin (dir.), *Changement et pensée du changement. Echanges avec Robert Castel*, Paris : la Découverte, 2012, pp. 261-273.
- « Vieillir », *Genre, Sexualité & société* (num. spécial), 6, 2011 (avec M. Blidon).
- « Les temps sexués de l'activité », *Temporalités* (num. spécial), 9, 2009 (avec C. Gaudart).
- « Anticipation : betwin risk and uncertainty », Symposium de la revue *Information sur les sciences sociales / Social science information*, 43(3), 2004 (avec G. Gasparini).
- « Rites et seuils, passages et continuité », *Agora Débats/Jeunesses* (num. spécial), 28, 2002.
- « Compétences pour résister », *L'Homme et la société* (num. spécial), 143-144, 2002 (avec L. Roulleau-Berger).

ALEXANDRE LAMBELET & NAGISA MITSUSHIMA

L'ÉVÉNEMENT COMME FAIT INSTITUTIONNEL.

(AMPHIMAX, SALLE 414, 11H00)

La littérature sur l'événement s'est construite autour d'un *leitmotiv* : l'événement « pose problème » parce que, « plus que tout autre fait social », il questionnerait nos disciplines dans leurs soubassements épistémologiques. Qu'il s'agisse du rôle de l'acteur et de la force des structures, de la contingence confrontée à l'ambition nomologique voire prédictive des sciences sociales, des ordres de la causalité et des modalités du changement social, du subjectivisme et de l'objectivisme, toutes ces dichotomies devraient être reformulées ou rediscutées au moment d'appréhender un événement, alors même que dans le cours normal de nos disciplines, ces oppositions sont renvoyées à des apories épistémologiques qu'il faudrait pouvoir dépasser pour stimuler la réflexion. Cette communication voudrait, au contraire et proposant un « retour critique » sur les travaux les plus souvent cités des sciences sociales francophones, questionner cette évidence admise d'une force disruptive des événements (qu'elle soit abordée en termes de « rupture d'intelligibilité » ou de « désectorisation des espaces sociaux ») afin de questionner simultanément la dimension historique et institutionnelle de ces temps sociaux particuliers que sont les événements. Non pour réfuter les analyses classiques de l'événement, mais pour réfléchir aux possibles apports d'une réflexion socio-historique sur cet objet. C'est que, entre affirmation et réfutation des événements comme « faiseurs d'histoire » ou comme « faits historiques », l'événement est finalement peu questionné comme « fait historicisé » ou « à historiciser ».

Il s'agit ainsi, revenant dans un premier temps sur les approches les plus communes, qui tantôt tentent de « désenchanter » le surgissement événementiel (qualifiables de « continuistes », ces approches contrôlent l'individualité des faits par leur mise en série ou encore réduisent leur exceptionnalité au profit d'une analyse des dispositions ou des logiques et structures sociales préalables qui seules donneraient sens à l'événement, à sa construction et à ses effets) et tantôt posent, au contraire l'événement comme rupture des sens et des ordres sociaux (on est alors dans une « sociologie de l'événement » qui caractérise ce temps particulier par l'effondrement de l'efficacité des points de repères et des instruments routiniers d'évaluation), de proposer un déplacement du regard, en envisageant l'événement moins à l'aune du changement social que comme fait social qui mérite d'être étudié *per se*, au prisme des formes sociales instituées qui l'encadrent. Il s'agit de défendre l'hypothèse selon laquelle

l'événement est un moment social particulier dont il convient d'analyser les codes, les normes, agissant sur les individus autant que mobilisés par ceux-ci, autrement dit comme un moment *institué*. L'approche institutionnelle de l'événement aurait le mérite d'ouvrir un protocole d'enquête nouveau qui renouerait, dans une démarche résolument sociologique, avec les logiques sociales ordinaires au cœur de l'événement, tout en prenant en compte la spécificité des cadres sociaux et historiques qui forment ce moment social particulier.

Alexandre Lambelet est post-doctorant au Centre d'études européennes de Sciences Po grâce à une bourse de chercheur avancé du FNS. Il est spécialiste des mouvements sociaux et des groupes d'intérêt et travaille plus particulièrement sur le militantisme retraité et philanthropique.

Nagisa Mitsushima est doctorante à Paris I. Elle termine actuellement une thèse intitulée « Des élites d'intérêt public » qui porte, à partir de l'étude de la prise en charge par des élites de la question de la jeunesse délinquante (1880-1945), sur la constitution de la philanthropie dans une perspective socio-historique.

Travaux :

Nagisa Mitsushima a co-dirigé, dans le cadre d'un Congrès de l'AFSP (Grenoble, 2009), une section thématique intitulée : « Ruptures biographiques, bifurcations collectives et rapports au politique ».

Alexandre Lambelet a publié :
- « Analyser les rassemblements au moyen de photographies ou de films. Pistes et enjeux », *ethnographiques.org*, 21 [en ligne], 2010.
- « L'analyse événementielle », *Dictionnaire de la sociologie des mobilisations*, Paris : Sciences Po, 2009.

MICHÈLE ERNST STÄHLI

L'ÉVÉNEMENT DANS LES ENQUÊTES QUANTITATIVES : ANALYSES ET PERSPECTIVES OUVERTES PAR LES MICRODONNÉES

(AMPHIMAX, SALLE 414, 11H30)

Quels sens peut revêtir la notion d'événement dans le cadre de grandes enquêtes quantitatives ?
En partant de données produites au sein de FORS (Centre de compétences suisse en sciences sociales), cette présentation s'interroge sur ce qui – dans des enquêtes quantitatives – peut être défini et saisi comme événement, sur les différentes manières de le mesurer, et sur les types de questionnement qui peuvent être adressés à ce genre de données.
Une première distinction théorique peut être établie entre l'événement comme phénomène privé et comme phénomène public. Le premier renvoie par exemple à des événements biographiques tels que la naissance d'un enfant, le divorce, un accident, le décès d'un proche, etc., regroupés souvent sous le terme de 'life events', ou à d'autres faits d'ordre privé qui ont fortement marqué la vie d'une personne. Le deuxième renvoie à des événements qui ont une présence publique, tels que des mouvements sociaux ou des événements fortement médiatisés, quel que soit le degré d'implication personnelle. Le degré d'implication, justement, et le degré d'imprévisibilité sont des dimensions de différentiation supplémentaires des événements. Cette première tentative de typologisation laisse entrevoir à quel point l'instrument de mesure mis en place définit le type d'événement saisi. Il peut être prédéfini par les chercheurs ou généré par les répondants, il peut être saisi directement par le questionnaire ou en marge du travail de terrain, voire être inscrit dans le design même de l'enquête.
Les enquêtes quantitatives se prêtent particulièrement à s'interroger sur les effets de certains événements sur les opinions et les comportements des personnes. Nous donnerons des exemples de chacun des cas de figure mentionnés : l'effet d'événements privés à forte implication personnelle tels que la séparation du couple ou la détérioration de l'état de santé sur la pratique religieuse (participation à des services religieux et fréquence de prière) dans une perspective longitudinale (étude Panel Suisse des Ménages), l'effet d'événements médiatiques imprévisibles sans implication directe sur l'opinion des répondants (étude internationale transversale ESS avec sa veille médiatique), ou encore l'effet des élections fédérales – événement en soi prévisible mais à résultats relativement ouverts et implication personnelle possible – sur le positionnement politique des électeurs (étude électorale suisse SELECTS avec un volet pré- et

post-électoral). Ces exemples contrastés mettent en lumière la variété d'interrogations qu'on peut adresser à des données quantitatives – selon le design de l'étude (transversale, transversale répétées, longitudinale) et selon l'instrument de mesure adopté – mais aussi l'orientation particulière imposée par les grandes enquêtes à l'étude des événements.

Michèle Ernst Stähli est Docteure en sciences sociales et en sociologie. Ses travaux thématiques portent notamment sur le travail et la famille. Elle a une longue expérience dans les méthodes qualitatives et quantitatives, tant dans le domaine académique qu'au sein d'un institut de sondage, et s'intéresse actuellement aux défis méthodologiques des grandes enquêtes. Elle coordonne depuis 2010 le groupe « enquêtes internationales » au sein de la Foundation for social sciences (FORS).

Elle a notamment publié :

- « Spotlight Switzerland », in M. Häder, S. Häder, M. Kühne (dir.), *Telephone Surveys in Europe: Research and Practice*, Springer, 2012, pp. 25-36.

- « Who can be contacted by phone? Lessons from Switzerland », in M. Häder, S. Häder, M. Kühne (dir.), *Telephone Surveys in Europe: Research and Practice*, Springer, 2012, pp. 85-102 (avec D. Joye, A. Pollien, M. Sapin).

- « Wishes or Constraints? Mothers' Labour Force Participation and its Motivation in Switzerland », *European Sociological Review*, 25(3), 2009, pp. 333-348 (avec J.-M. Le Goff, R. Levy, E. Widmer).

- *La flexibilité du temps de travail : entre autonomie et contraintes. Une étude de cas en Suisse*, Thèse de doctorat, Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, 2003 (sous la direction de R. Levy et Y. Lichtenberger).

- *Les couples contemporains - Cohésion, régulation et conflits. Une enquête sociologique*, Zurich : Seismo, 2003 (avec E. Widmer, J. Kellerhals, R. Levy, R. Hammer).

- « Lebenslauf und Regulation in Paarbeziehungen: Bestimmungsgründe der Ungleichheit familiarer Arbeitsteilung », *Zeitschrift für Familienforschung*, 14(2), 2002, pp. 103-132 (avec R. Levy).

- « Le temps de travail, enjeu social et objet de règles », *Travaux et Recherches de l'UMLV*, 5, 2002, pp. 79-101 (avec J. Pélisse).

CÉLINE BÉRAUD

LA PAROISSE COMME ÉVÉNEMENT. LE CAS DU CATHOLICISME FRANÇAIS

(AMPHIMAX, SALLE 415, 14H15)

Il s'agira d'analyser en France la mise en œuvre de logiques événementielles dans le cadre des structures traditionnelles catholiques, tout particulièrement de la paroisse (du diocèse également). Constatant le relatif succès des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) et autres grands rassemblements, les acteurs catholiques entendent ainsi réinventer des formes de participations religieuses, alors que l'assistance à la messe ne concerne plus qu'une petite minorité.

Céline Béraud est Maître de conférences en sociologie à l'Université de Caen Basse-Normandie (Département de Sociologie).
Elle est membre titulaire du Centre d'Étude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités (CERReV, EA 3918, Université de Caen) et associée au Centre d'Études Interdisciplinaires des Faits Religieux (CEIFR, EHESS / CNRS). Elle est également membre junior de l'Institut Universitaire de France (promotion 2011).
Ses principaux thèmes de recherche sont le catholicisme en France ; les professionnels du religieux (rapports vocation/profession, modalités de l'engagement aux frontières du bénévolat et du salariat, rapports de genre, autorité religieuse vs pouvoirs publics, figure de l'aumônier) ; les adolescents, l'école et la religion en Europe ; la religion en prison.

Elle a notamment publiée :

- *Le métier de prêtre. Approche sociologique*, Paris : Éd. de l'Atelier, 2006.

- *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, Paris : PUF, 2007.

- *Teenager's Perspectives on the Role of Religion in their Lives, Schools and Societies. A European Quantitative Study*, "Religious Diversity and Education in Europe 7", Münster : Waxmann Verlag GmbH, 2009 (avec P. Valk, G. Bertram-Troost et M. Friederici).

- *Les jeunes, l'école et la religion*, Paris, Bayard, 2009 (avec J.-P. Willaime).

- « Les autorités catholiques face à la question du genre », in M. Gross, S. Nizard et S. Mathieu (dir.), *Sacrées familles ! Changements familiaux, changements religieux*, Paris : Erès, 2011.

- *Catholicisme en tensions*, Paris, Ed. de l'EHESS, 2012 (avec F. Gugelot et I. Saint-Martin).

MICHAELA PFADENHAUER

EVENTISIEERUNG DES GLAUBENS: DER KATHOLISCHE WELTJUGENDTAG 2005
EVENTIZATION OF FAITH: THE CATHOLIC WORLD YOUTH DAY 2005

(AMPHIMAX, SALLE 415, 14H45)

The declared objective of World Youth Day (WYD), a Catholic Church event staged in a major world city every two to three years, is to evangelize youth – including those on the fringes of, and outside, the Church. The 20th World Youth Day, which was held in Cologne, Germany in 2005, was the subject of a project conducted by a research consortium funded by the German Research Foundation (DFG). The preliminary hypothesis that WYD combines elements of traditionalistic festivals and modernistic events and that this combination yields a new event form – the « hybrid event » – was confirmed.

This paper presents some of the findings gained from an ethnographic investigation of the organization of WYD that was informed by an action-theory perspective in the tradition of Peter L. Berger and Thomas Luckmann's sociology of knowledge. From this perspective, which focuses on the goals, strategies and personal relevancies of the organizing team, (German) WYD can be unequivocally reconstructed as a Catholic Church marketing event. The « product » – the Catholic faith, uniquely personified by the Pope – is presented by an elite organizing team in an atmosphere of fun and mystery that especially appeals to young people. Hence, the Catholic Church succeeds in shedding its sometimes fuddy-duddy image and in bringing young people to perceive it as a vibrant, modern religious institution. This should prove to be a competitive advantage in an age of religious pluralism.

Michaela Pfadenhauer is Professor of Sociology, Karlsruhe Institute of Technology (KIT) and Vice Dean of the Faculty of Humanities and Social Sciences.
She is National delegate for Germany in the domain « Individuals, Societies, Cultures and Health » (ISCH) in European Cooperation in Science and Technology (COST) ; Member of the Council and Sociology of Knowledge Section of the German Sociological Association (DGS) and Member of the editorial board of the sociological journal Soziologische Theorie and Soziale Interaktion. She is visiting professor at the University of St. Gallen and Visiting lecturer at the University of Lucerne (Switzerland).

Elle a notamment publié :

- *Invitation to the 'new' Sociology of Knowledge*, Piscataway, NJ : Transaction Publishers (forthcoming 2013)

- *Kompetenzen in der Kompetenzerfassung*, Weinheim : Beltz, 2012 (with Alexa Maria Kunz).

- *Peter L. Berger. Reihe, Klassiker der Wissenssoziologie*, Konstanz : UVK, 2010.

- « The Eventization of Faith as a Marketing Strategy: World Youth Day as an Innovative Response of the Catholic Church to Pluralization », *International Journal of Nonprofit and Voluntary Sektor Marketing. Special Issue: Marketing and Religion*, 15(4), 2010, pp. 382–394.

- *Organisieren. Eine Fallstudie zum Erhandeln von Events*, Wiesbaden : VS, 2008.

- « At eye-level. The expert interview – a talk between expert and quasi-expert », in A. Bogner, B. Littig, W. Menz (dir.), *Interviewing Experts*, Houndsmills, Bastingstoke : Palgrave MacMillan, 2009, pp. 81-97.

MATHIAS BLANC

L'ÉVÉNEMENT CERNÉ PAR LA SOCIOLOGIE VISUELLE : ANALYSE MULTIFOCALE DES RASSEMBLEMENTS PONTIFICAUX DE SEPTEMBRE 2011 EN ALLEMAGNE

(AMPHIMAX, SALLE 415, 15H15)

A l'image de sa consœur française, la sociologie allemande des religions se saisit abondamment des problématiques liées à la sécularisation. Des travaux pionniers d'Hans Blumenberg (1966) à ceux plus récents dirigés par Monika Wohlrab-Sahr (2009), le spectre des analyses et des critiques est étendu. Néanmoins, nous assistons ces dernières années au développement d'une autre thèse qui focalise l'attention. La problématique de la médiatisation (Knoblauch 2009, Wessly et Ornella 2010, Krüger 2012) viendrait supplanter celle de la sécularisation. Autant Max Weber mettait en lumière le processus de rationalisation comme caractéristique de la société moderne, autant la médiatisation caractériserait la modernité avancée (Krotz 2001, Hepp 2004). Dans cette perspective, les médias fournissent de nouveaux horizons de sens nécessaires aux activités sociales. Cette thèse met notamment en exergue une transformation communicationnelle des univers symboliques accompagnant les phénomènes de grande transcendance, caractéristique de l'expérience religieuse (Luckmann 1967) ; une transformation qui en retour impacte la construction et la transmission des identités confessionnelles. Le religieux y apparaît diffus mais non moins présent dans l'engagement subjectif des acteurs.

Toutefois, cette thèse mérite d'être approfondie pour ne pas se transformer en une grille de lecture univoque du religieux dans la modernité. A l'aune de cette théorie, les recherches empiriques sur le croire en acte imposent leur nécessité. De manière à nous interroger sur les éléments mobilisés par les acteurs au cours d'un événement à caractère religieux, nous avons opté pour une méthodologie qui nous permette de tenir compte d'une analyse multimodale des situations (Luckmann 2006). En d'autres termes, nous utilisons des moyens audiovisuels pour collecter nos données.

De manière à échanger avec nos collègues allemands (en particulier Hubert Knoblauch et son équipe de la Technische Universität Berlin) sur la thèse qu'ils nourrissent, nous avons décidé d'étudier des situations comparables à celles qu'ils analysent, à savoir des rassemblements religieux et plus précisément ceux occasionnés par la venue de Benoît XVI en Allemagne en septembre 2011.

Après un premier terrain à Berlin, notre étude s'est focalisée sur le croire en acte de paroissiens français ayant effectué un déplacement lors du rassemblement de Fribourg-en-Brisgau. Deux méthodologies ont été développées : une démarche vidéographique à Berlin et une approche qualifiée de « captation socio-filmique » à Fribourg.

Notre communication présente les principaux résultats issus des terrains berlinois et fribourgeois. Elle insiste en particulier sur la complémentarité des deux méthodologies développées pour questionner la médiatisation du religieux.

Mathias Blanc a effectué un doctorat sur l'évolution des régimes d'authenticité dans le cinéma documentaire français des années 1990 et 2000. Il effectue depuis 2011 une recherche post-doctorale sur l'exploitation de l'audiovisuel en sciences sociales à la Technische Universität de Berlin au sein de l'équipe dirigée par Hubert Knoblauch. Par ailleurs, il est associé au Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe de l'Université de Strasbourg.

Ses travaux portent sur les méthodologies en sociologie visuelle, la sociologie des médias, la sociologie de la vieillesse et la sociologie des religions.

Il a notamment publié :

- « "Den filmischen Rahmen vergessen lassen oder aufdecken": Die soziologische Unterscheidung zwischen Dokumentarfilm und Reportage », in P. Lucht, L.-M. Schmidt, R. Tuma (dir.), *Visuelles Wissen und Bilder des Sozialen: Aktuelle Entwicklungen in der Soziologie des Visuellen*, Wiesbaden : Springer VS Verlag, 2012, pp. 325-337.

- « Le savoir sociologique par l'image Éléments sur les conditions d'acceptabilité d'une épistémologie visuelle », *Revue de l'Institut de sociologie*, 14, 2010.

- « Récit filmique, temps historique et dysnarration : le cinéma documentaire en question », in R. Latouche, M. Mathien (dir.), *Histoires, Mémoires et Médias*, Bruxelles : Bruylant, 2009, pp. 267-280.

ANNE-SOPHIE LAMINE

LE RASSEMBLEMENT DES MUSULMANS (UOIF) DU BOURGET

(AMPHIMAX, SALLE 415, 15H45)

Cet exposé propose une analyse des rassemblements organisés par l'Union des organisations islamiques de France (UOIF), au Bourget, dans la banlieue parisienne.
Chaque année pendant le week-end de Pâques, cent à cent cinquante mille personnes se rendent à ces rencontres. Les organisateurs (UOIF) s'inscrivent dans l'héritage européanisé de la mouvance des frères musulmans, cependant cet événement attire un public beaucoup plus large, du musulman peu ou pas pratiquant aux virtuoses pieux ou militants. Dans cet espace qui accueille habituellement des salons commerciaux, les visiteurs trouvent un grand nombre de stands : librairies musulmanes, commerces ethniques (vêtements, foulards, tapis, produits de beauté), associations (cultuelles, éducatives, de solidarité) ainsi qu'un espace de restauration et un hall de conférences.
Ce travail est basé sur l'observation de ces rassemblements, sur des entretiens formels et informels avec des visiteurs ordinaires, des militants et des responsables qui tiennent des stands associatifs, sur les documents produits par les organisateurs et par les associations. Une attention au contexte politique et religieux national, et notamment une analyse de la presse nationale complète ces données.
Cette rencontre est tout à la fois un rassemblement militant, un grand marché (ethnico-religieux) et un lieu de pèlerinage (au même sens que les Journées Mondiales de la Jeunesse ou les rassemblements de Taizé). L'analyse se développera en trois points. D'abord, en terme de stratégie d'une organisation, ce rassemblement permet à un des trois ou quatre principaux acteurs institutionnels de l'islam de France d'affirmer sa position, face à trois types d'interlocuteurs : les responsables politiques, les musulmans de France et les acteurs islamiques. Dans la deuxième partie, l'exposé montrera comment ce rassemblement produit de la différenciation, du « nous » et du « eux ». Cette différenciation s'opère de fait par la visibilité de l'événement qui donne à voir une pratique de l'islam bien plus uniforme qu'elle n'est réellement. En tout état de cause, elle permet à l'organisation de se positionner en se différenciant de la mouvance salafiste, d'une part, et d'un islam jugé trop libéral d'autre part. En outre, ce processus est réactif dans les périodes où la condamnation de l'UOIF apparaît comme un gage de « fermeté laïque » et de républicanisme chez les acteurs politiques. Dans un troisième temps, l'exposé montrera comment

une observation et une analyse plus fine permettent de distinguer d'une part les modes de participation à ces rencontres et d'autre part la diversité interne des participants ainsi que celle des organisateurs. Le propos s'appuiera sur diverses dimensions de l'expérience religieuse (émotionnelle, éthique, symbolique et cognitive-rationnelle) ainsi que sur le concept de « solidarité sans consensus ». Ce rassemblement, qui tient à la fois du meeting, de la foire et du pèlerinage, exacerbe certains processus de différenciation et tend paradoxalement à rendre moins lisible l'énorme diversité interne des identifications et participations. Un effort de pluralisme épistémologique est donc nécessaire pour analyser cette diversité dans son contexte politique.

Anne-Sophie Lamine est Professeure de sociologie à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Strasbourg. Elle est rattachée au Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe.

Ses recherches portent d'une part sur la pluralité religieuse en France, avec une attention sur leur dimension conflictuelle et d'autre part sur la croyance, dans ses diverses dimensions (expérientielle/émotionnelle, éthique, symbolique, cognitive-rationnelle). Elle a coordonné un projet ANR (CONFLIREL 2007-2011) sur ce premier thème, et dirigé un ouvrage collectif qui va sortir dans les prochains mois. Elle rédige actuellement un ouvrage personnel sur le second thème.

Elle a notamment publié :

- *Croire en acte. Distance, intensité ou excès ?*, Paris : L'Harmattan, 2012 (à paraître avec E. Aubin-Boltanski et N. Luca).

- « Dimensions du croire : variations, affrontements, radicalisation », in E. Aubin-Boltanski, A.-S. Lamine, N. Luca (dir.), *Croire en acte. Distance, intensité ou excès ?*, Paris : L'Harmattan, 2012 (à paraître).

- « Stratégies, différenciations et compromis : vers une grammaire de la conflictualité à dimension religieuse », in A.-S. Lamine (dir.), *Quand le religieux fait conflit. Désaccords, négociations ou arrangements*, 2012, pp. 213-234 (à paraître).

- « La religion en prison. Norme structurante, réhabilitation de soi, stratégie de résistance », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 153, 2011, pp. 85-104 (avec Rachel Sarg).

- « Les croyances religieuses : entre raison, symbolisation et expérience », *Année Sociologique*, 60(1), 2010, pp. 93-114.

- *La religion de l'autre. La pluralité religieuse entre concurrence et reconnaissance*, Paris : L'Harmattan, 2008 (avec F. Lautman et S. Mathieu).

- « Croyances et transcendances : variations en modes mineurs », *Social Compass*, 55(2), 2008, pp. 154-167.

- *La cohabitation des Dieux. Pluralité religieuse et laïcité*, Paris : PUF, 2004.

- « Quand les villes font appel aux religions. Laïcité et nouvelles prises en compte de la pluralité religieuse », *Annales de la recherche urbaine*, 96, 2004, pp. 149-156.

YOUSSEF EL CHAZLI

VIVRE LA RÉVOLUTION AU QUOTIDIEN : LES EFFETS DES GRANDS ÉVÉNEMENTS POLITIQUES SUR LES INDIVIDUS

(AMPHIMAX, SALLE 413, 09H30)

Les événements ayant secoué l'Égypte au début de l'année 2011, et ayant pris depuis le nom de « Révolution du 25 janvier », soulèvent de nombreuses questions. Parmi celles-ci, l'interrogation sur la participation massive d'une population considérée comme apathique ou dépolitisée est centrale. En effet, on peut considérer qu'il n'y a rien de particulièrement « révolutionnaire » à voir des militants aguerris protester collectivement une énième fois. En revanche, élucider le passage à l'action de ces dizaines de milliers de personnes qui n'avaient jamais participé politiquement pose problème. Cet article tente de contribuer à la compréhension de ce phénomène à partir de l'étude localisée de la mobilisation de jeunes cairotes fin janvier/début février 2011.

Plus précisément, il s'agit de voir comment le vécu au quotidien d'un événement aussi extraordinaire qu'une « révolution » constitue une rupture biographique pour les individus qui y prennent part. La description de ce quotidien et de ses implications est rendue possible par une enquête ethnographique (observation directe) menée auprès d'un petit groupe d'apprentis révolutionnaires égyptiens. Cette recherche nous mène à relativiser la vision conséquentialiste (les individus politisés font la révolution en sachant a priori ce qu'ils veulent) pour prendre en compte plus sérieusement la contingence de l'événement et son caractère autopoiétique, ou autrement dit ce qui se passe dans l'événement autant que ce qui lui précède ou lui succède.

Youssef El Chazli est doctorant en science politique, assistant-diplômé à l'Université de Lausanne (IEPI) et membre du CRAPUL (Centre de recherche sur l'action politique de l'Université de Lausanne). Il travaille sur les mobilisations politiques dans l'Egypte contemporaine, ainsi que sur différentes formes de groupements marginaux (culturels ou politiques).

Il a notamment publié :

- « Satori à Alexandrie. Itinéraires de jeunes égyptiens, des milieux alternatifs à la révolution », in L. Bonnefoy, F. Burgat, M. Catusse (dir.), *Jeunesses arabes. Loisirs, cultures et politique*, Paris : La Découverte, 2013 (à paraître).

- « Sur les sentiers de la Révolution. Comment des Egyptiens « dépolitisés » sont-ils devenus révolutionnaires ? », *Revue française de science politique*, Hiver, 2013 (à paraître).

- « Socio-histoire d'un processus révolutionnaire. Analyse de la « configuration contestataire » égyptienne (2003-2011) », in A. Allal et T. Pierret (dir.), *Au cœur des révoltes arabes. Dynamiques protestataires et autoritarismes*, 2013 (à paraître), avec C. Hassabo.

- « La cause palestinienne dans la révolution du 25 janvier 2011 », in J. Hilal (dir.), *Le conflit israélo-arabe à la lumière des changements arabes et régionaux*, Institut d'Etudes Palestiniennes, 2013 (à paraître en langue arabe).

- « Figures du déclassement et passage au politique au cours des "processus révolutionnaires" en Egypte et en Tunisie », in I. Sainsaulieu et M. Surdez (dir.), *Sens politiques du travail*, 2012 (à paraître), avec A. Allal.

- « Egypte : de l'unification contre l'oppresseur aux incertitudes transitionnelles », *Questions internationales*, 53, 2012.

- « Du Mur à la rue : le passage au politique des internautes égyptiens (2008-2011) », *Mediamorphoses*, septembre 2011.

- « De quelques usages politiques d'Internet sur les bords du Nil », *Questions Internationales*, 47, 2011.

- « L'engagement politique dans la « génération Facebook » : la situation de l'action collective protestataire en Egypte à la lumière des évènements du 6 avril 2008 et 2009 », *Revue Averroès*, 1, 2009.

VIVIANE CRETTON MBALLOW

L'ÉVÉNEMENT CANNIBAL. UNE INTERPRÉTATION ANTHROPOLOGIQUE À PARTIR D'UN COUP D'ETAT À FIDJI

(AMPHIMAX, SALLE 413, 10H00)

A Fidji, la période pré-coloniale est communément présentée comme « le temps des ténèbres », par opposition à « la venue de la lumière » qui désigne le processus de christianisation. L'idée de pratiques obscures, telle le cannibalisme, existant avant la rencontre avec les Européens et toujours considérées aujourd'hui comme non-chrétiennes, irrationnelles et répréhensibles, a ressurgi lors du coup d'Etat de 2000 dans le discours de certains leaders politiques. Il s'agissait notamment de condamner les actions liées à la prise d'otages, au lendemain du coup d'Etat civil survenu le 19 mai 2000, en suggérant « un retour au temps des ténèbres ».

> Un retour en arrière, au temps d'avant les missionnaires chrétiens. C'est en chaque personne – la différence entre civilisé et non-civilisé. Lorsque votre moi non-civilisé prend le contrôle de votre corps et de votre esprit et fait des choses comme ça, vous retournez foncièrement à l'état d'animal irrationnel.
> Rabuka, *Fiji Times*, 22 mai 2000.

Cette contribution propose une compréhension de l'événement politique, à partir de quelques références communément faites au cannibalisme dans le contexte du coup d'Etat fidjien. La métaphore de l'événement cannibale désigne autant l'impossible distanciation de l'anthropologue, *in situ*, que la déstabilisation des élites politiques fidjiennes dans leur tentative de restaurer l'ordre établi ou celle des acteurs sociaux en général.

Futur et passé sont constitutifs du moment-événement, compris comme une construction permanente qui s'étale considérablement dans le temps. L'évocation du passé participe à la construction de l'événement : on parle de lui en fonction de ce qu'on sait avoir existé préalablement. L'événement prend son sens « à partir de la façon dont les individus le perçoivent, l'intériorisent, finissant à travers des expériences très différentes par lui donner un tracé aux contours repérables. Il n'y a pas d'événement sans qu'un sens lui soit offert par sa réception » (Farge 2002 : 76). Reconnaître l'événement, c'est en quelque sorte lui donner du sens en lui octroyant une place dans le système dans lequel il s'insère.

Dans le contexte de la société postcoloniale fidjienne du début du 21e siècle, référer à des pratiques considérées comme « cannibales » et « non-chrétiennes » pour sanctionner l'événement politique, c'est non seulement réactualiser les discours missionnaires et colonialistes à propos de l'ordre établi ; mais c'est aussi instituer les pratiques « non-chrétiennes » actuelles comme étant « non-fidjiennes », en renforçant la naturalisation d'un ordre légitimement fidjien-chrétien. Dans l'ensemble, les stratégies mises en jeu par les divers acteurs sociaux en présence permettent d'observer le remodelage constant des références au passé.

En 2000, le conflit a institué une rupture politique signifiante entre l'avant 19 mai et son après. La rupture s'est concrétisée par la destitution d'un parti politique et par la création d'un nouveau parti contenant aussi le devenir de la société fidjienne. Ce changement politique a produit des conséquences sociales pour les femmes et les Indo-Fidjiens, discriminés par un nouveau gouvernement à majorité masculine et indigène. Simultanément, en se référant aux deux coups d'Etat de 1987, cette rupture politique s'inscrit dans une continuité historique depuis l'Indépendance, en renforçant un processus politique récurrent de crises et de conciliations (Norton 2000). On peut dire, en quelque sorte, que l'inscription de l'Evénement dans l'histoire fidjienne s'est actualisée en 2000 par une succession d'incidences conflictuelles.

Viviane Cretton Mballow est Professeure-chercheure à la HES-SO Valais, University of applied science, Sion/Sierre, Valais. Elle est chercheure affiliée au Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale (LACS) de l'Université de Lausanne et au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO) de Marseille. Depuis 2011, elle est responsable scientifique du Centre régional d'études des populations alpines (CREPA) à Sembrancher (Valais).

Elle a notamment publié :

- *Migrants et identités locales dans le Bas-Valais*, Sembrancher : CREPA, 2012 (avec T. Amrein et J.-C. Fellay).

- « L'ambivalente figure de l'indigène universel dans les discours sur la nation fidjienne », in N. Gagné, T. Martin, M. Salaün (dir.), *Autochtonies : vues de France et du Québec*, Mondes Autochtones/Dialog : Les Presses de L'Université Laval, 2009, pp.401-418.

- *Négocier le conflit à Fidji. « Cérémonies du pardon » et enjeux du coup d'Etat de 2000*, Paris : L'Harmattan, 2007.

- « Traditional Fijian apology as a political strategy», in E. Hermann et W. Kempf (dir.), *Relations in multicultural Fiji: transformations, positionings and articulations*, Autralia. Special Volume Oceania 75(4), 2005, pp. 403-417.

- « Un coup d'Etat à Fidji, ou les enjeux d'un terrain bouleversé par l'événement », *ethnographiques.org*, 2 [en ligne], 2002.

- « Chronique d'une ethnographie dans un Parlement assiégé par des rebelles. Le dilemme de l'anthropologue en situation de conflit : participer, mais à quoi ? », *Carnets-de-Bord, Revue de Jeunes chercheurs en sciences sociales*, 3, 2002, pp. 78-87.

LAURENT AMIOTTE-SUCHET

L'ÉVÉNEMENT DANS LE RÉCIT DE CONVERSION EN MILIEU PENTECÔTISTE

(AMPHIMAX, SALLE 413, 10H30)

Cette communication va mobiliser quelques matériaux issus d'enquêtes de terrain menées dans des milieux pentecôtistes français dans les années 2000 – 2004. Durant ces recherches, l'accent fut mis sur le récit de conversion et ses variations ; selon qu'il est énoncé publiquement dans le cadre des soirées d'évangélisation ou qu'il se livre dans le cadre d'une relation interpersonnelle. Ces récits de conversion peuvent être compris comme des efforts de présentation de soi, lentement élaborés/affinés tout au long du processus de conversion lui-même. En d'autres termes, dans une telle approche, la conversion et son récit participent ensemble d'un même processus.

Il importe donc de mettre en évidence le fait que, dans les milieux pentecôtistes-charismatiques, les récits de conversion sont relativement standardisés et mobilisent très régulièrement des événements accidentels, inattendus ou improbables pour construire (ou objectiver), dans (ou par) la mise en récit, l'évidente intervention divine à l'origine de la conversion. Cette manière de donner une place centrale aux événements, de survaloriser leur rôle dans le processus, s'inscrit dans une logique didactique pertinente au sein de ces milieux croyants. Plutôt que d'insister sur la longue cogitation intellectuelle qui se serait déployée tout au long du processus de conversion, les fidèles, en particulier lors de témoignages publics, insistent sur des événements datés et précis au cours desquels ils ont vécu une véritable révélation quant au sens de leur existence. Cette manière de se dire est ici révélatrice d'une certaine « identité » croyante. Car insister sur le rôle fondamental d'un événement ponctuel constitue bien une manière de dire toute l'improbabilité de la conversion et, donc, d'insister sur le fait qu'elle ne saurait être expliquée sans recourir au rôle central d'une force supérieure ayant orienté favorablement des histoires.

Contrairement à d'autres récits de conversion, le témoignage pentecôtiste-charismatique met délibérément l'accent sur l'événement pour prendre ses distances vis-à-vis d'une valorisation de la conversion comme lent processus de réflexion personnelle. Il veut au contraire insister sur le fait que le fidèle ne peut comprendre sa conversion que comme le résultat d'une intervention divine évidente (justement parce que l' « événement » désigné est totalement inattendu, improbable). Ainsi, dans la mise en récit, l'événement re-conté constitue un élément de preuve de l'authenticité de la conversion.

Laurent Amiotte-Suchet est Responsable de recherche à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC) de l'Université de Lausanne. Il a notamment travaillé, dans le cadre de ses recherches doctorales, sur des assemblées évangéliques-pentecôtistes de l'Est de la France ainsi que sur des associations d'hospitalières et de brancardiers se rendant chaque année en pèlerinage à Lourdes. Depuis 2007, il mène des recherches sur la dévotion mariale en Suisse romande ainsi que sur les grands rassemblements religieux contemporains. S'intéressant au passage du collectif à la communauté, Laurent Amiotte-Suchet entend étendre ses analyses au-delà du seul « fait religieux » pour questionner les modalités de construction du « nous » dans les lentes sédimentations de la socialisation comme dans les opportunités/occasions produites par (ou dans) l'événement.

Il a notamment publié :

- « Énoncés de croyances en situation. Réflexion à partir des « croyances » d'un pèlerin de Lourdes », in P. Gisel, S. Margel (dir.), *Le croire au coeur des sociétés et des cultures. Différences et déplacements*, Turnhout : Brepols, 2011, pp. 147-161.

- *Die religiösen Gemeinschaften in der Schweiz : Eigenschaften, Aktivitäten, Entwicklung*, Fonds National suisse (FNS), Programme National de recherche 58 «Religion, Etat et société», 2011 (avec J. Stolz, M. Chaves, Ch. Monnot).

- « Les hospitaliers de Lourdes : une communauté événementielle ?», in I. Sainsaulieu, M. Salzbrunn, L. Amiotte-Suchet (dir.), *Faire communauté en société. La dynamique des appartenances collectives*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010.

- « Les médiations de l'immédiateté : l'individualisme communautaire des assemblées pentecôtistes », *Théologiques*, 16 (2), 2009, pp. 105-121.

- « Tous égaux devant Dieu ? Réflexions sur les logiques d'éligibilité des miraculés », *Social Compass*, 52 (2), 2005, pp. 241-254.

L'événement en religion :
ruptures historiques, constructions biographiques
et mobilisations collectives

organisation et partenaires

17-19 octobre 2012, université de Lausanne

UNIL | Université de Lausanne

Colloque international du DIHSR 2012, organisé par le Département interfacultaire d'histoire et sciences des religions (DIHSR) et l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC) de l'Université de Lausanne du 17 au 19 octobre 2012 sur le thème :

> « L'événement en religion. Ruptures historiques, constructions biographiques et mobilisations collectives ».

Organisation :

Monika Salzbrunn, Professeure ordinaire, chaire « Religions, migration, diasporas », Directrice de l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC).
e-mail : Monika.Salzbrunn@unil.ch

Laurent Amiotte-Suchet, Responsable de recherche, sociologie des religions, membre de l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC).
e-mail : Laurent.Amiotte-Suchet@unil.ch

Contact et renseignements :

Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC)
Observatoire des religions en Suisse (ORS)
Université de Lausanne
Route de Chavannes 33 - Bâtiment Vidy
CH - 1015 - Lausanne
Tel. : 0041 (0)21 692 27 02
e-mail : issrc@unil.ch

Page web du colloque : http://www.unil.ch/issrc/page93185.html

UNIL | Université de Lausanne

Département interfacultaire
d'histoire et sciences
des religions

L'histoire et les sciences des religions regroupent différentes disciplines qui se spécialisent dans l'étude scientifique des religions. Ces disciplines étudient les religions d'un point de vue non confessionnel, « extérieur », et les envisagent comme un produit de l'activité culturelle humaine. Elles les analysent aussi bien d'un point de vue historique qu'à partir de problématiques théoriques. En outre, elles s'interrogent constamment sur les concepts et les méthodes qu'elles emploient dans la description, l'interprétation et l'explication des phénomènes qu'elles considèrent.

Le DIHSR est l'un des départements interfacultaires de l'Université de Lausanne. Il se charge de coordonner les activités de recherche dans le domaine de l'étude scientifique des religions et organise une conférence annuelle, ainsi qu'un colloque interdisciplinaire tous les deux ans. Il contribue également à la mise sur pied d'autres colloques et conférences en rapport avec l'étude scientifique des religions.

www.unil.ch/dihsr

UNIL | Université de Lausanne

Institut de sciences sociales
des religions contemporaines

L'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC) est un institut universitaire non-confessionel, interdisciplinaire et pluriméthodologique dirigé par la professeure Monika Salzbrunn.

L'ISSRC a pour objectif de mettre en place des projets de recherche, d'animer un réseaux de chercheurs, d'organiser des colloques, des conférences et des ateliers de recherche, d'entretenir un centre de documentation sur les religions en Suisse et de rendre accessible des analyses sur les transformations du paysage religieux en Suisse.

L'Observatoire des religions en Suisse (ORS), qui assure une partie de ces missions, constitue un pôle de recherche spécifique au sein de l'ISSRC tout en renforçant son domaine de compétences dans une équipe de recherche pluridisciplinaire.

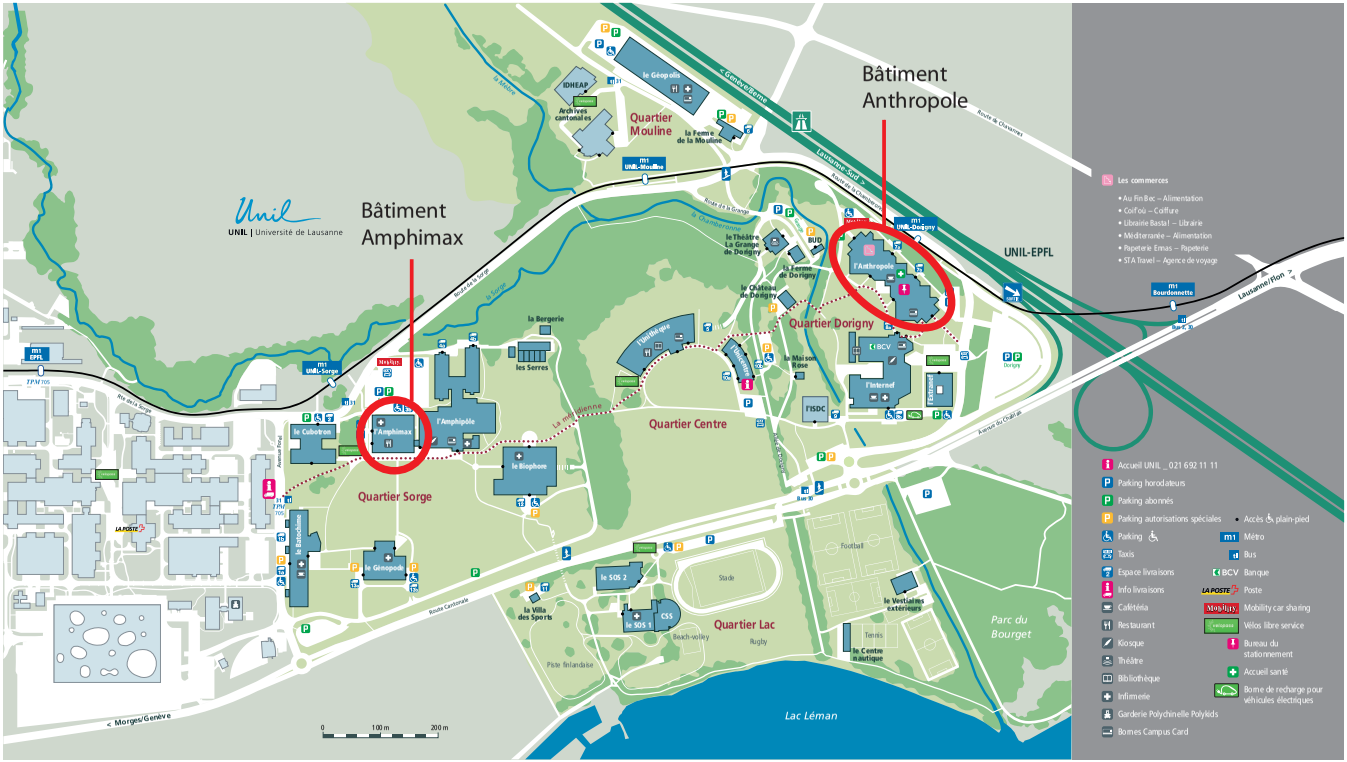
www.unil.ch/issrc

Colloque international organisé en partenariat avec :

Colloque international du DIHSR du 17 au 19 octobre 2012 à l'Université de Lausanne

"L'événement en religion. Ruptures historiques, constructions biographiques et mobilisations collectives"

PLAN DE l'UNIL - Bâtiment Anthropole / Bâtiment Amphimax



Depuis la gare de Lausanne, prendre le Métro M2 (direction "Croisettes"). Descendre à l'arrêt "Lausanne-Flon" puis prendre le Métro M1 (TSOL), direction "Renens CFF". Desendre à l'arrêts "UNIL-Dorigny" (pour accéder au bâtiment Anthropole) ou "UNIL-Sorge" (pour accéder au bâtiment Amphimax).

Page web du bâtiment Anthropole : http://www3.unil.ch/wpmu/dorigny40/anthropole/

Page web du bâtiment Amplimax : http://www3.unil.ch/wpmu/dorigny40/amphimax/

L'événement en religion :
ruptures historiques, constructions biographiques et mobilisations collectives

Le discours médiatique construit l'événement comme un phénomène inattendu, aléatoire, imprévisible. Il a tendance à isoler l'événement et de le traiter dans son immédiateté. Inversement, les sciences humaines et sociales ont parfois tendance à remettre en cause l'imprévisibilité (autant des causes que des conséquences) d'un événement, en recontextualisant les raisons de son surgissement et en analysant l'instrumentalisation dont il fait l'objet.

Dans l'étude des faits religieux, l'événement constitue une thématique particulièrement apte à s'ouvrir à des approches interdisciplinaires. Les reconstructions historiques et théologiques traitant de la naissance et des transformations d'une religion insistent essentiellement sur la succession d'événements «fondateurs» constituant autant de ruptures (ou changements d'orientation) irréversibles. Les parcours religieux, lorsqu'ils sont l'objet d'une mise en récit (plus particulièrement les récits de conversion), se construisent eux aussi par le recours au registre de l'événement, de l'inattendu, pour reconstruire des étapes biographiques signifiantes. Les communautés religieuses, comme bien d'autres collectifs, tentent de rythmer leurs calendriers par l'organisation d'événements (généralement cycliques) dont l'objectif est autant de construire une temporalité que de redynamiser les groupes locaux par l'impact mobilisateur des rassemblements.

Les événements constituent en eux-mêmes des supports propices à la mobilisation et à l'articulation par différents acteurs d'une multitude de registres (identitaire, patrimonial, politique, religieux, etc.) pour construire et inscrire dans la durée des revendications collectives. La thématique de l'événement en religion donne donc autant de place à l'histoire qu'à la sociologie, autant de pertinence à l'analyse de l'anthropologue qu'à celle du philosophe. Sa portée pluridisciplinaire en fait un thème propice à la confrontation (sur le plan théorique et méthodologique) des perspectives de recherche rassemblées au sein du Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions de l'Université de Lausanne.

Colloque international organisé par le Département interfacultaire d'histoire et sciences des religions (DIHSR) et l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC).

Avec le soutien de :

FORS swiss foundation for research in social sciences

AFS Association Française de Sociologie

ESA

Stiftung Mercator Schweiz

Afsr Association française de sciences sociales des religions

Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
Société suisse de sociologie
Swiss Sociological Association

Organisation :
Monika Salzbrunn
et Laurent Amiotte-Suchet

Contact et renseignements :
Institut de sciences sociales des religions contemporaines
Bâtiment Vidy - route de Chavannes 33
Université de Lausanne
CH - 1015 - Lausanne
Tel. : +41 (0)21 692 27 02
e-mail : issrc@unil.ch

Unil
UNIL | Université de Lausanne